

L'Alliance Nationale

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS "L'ALLIANCE NATIONALE"

Vincit Concordia Fratrum

Vol. XXI, No 3

Montréal, Mars 1915.

50 cts par an

"Groupe des gagnants des prix extraordinaires offerts dans les concours de janvier à juin 1914 et juillet à septembre 1914".



M. Jos. Tremblay,
Membre du
C. N.-D. de Hull No 64



M. A. E. L'Ecuyer,
Trésorier
Cercle St-Jean, No 78



M. Art. Madore,
Membre du
Cercle N.-D. de Hull No 64



M. J. Paul Forest,
Secrétaire-Archiviste
Cercle Joliette, No 17



M. Thomas Villeneuve,
Membre du Cercle
St-Arsène, No 327

VAINQUEURS DE CONCOURS

Ci-contre nous reproduisons les photographies des sociétaires qui ont gagné des prix spéciaux durant les concours de janvier à juin et de juillet à septembre 1914.

Nous en profitons pour présenter nos meilleures félicitations à ces vaillants confrères. Ceux qui savent se dévouer pour le succès de la mutualité ont un double mérite puisqu'ils contribuent à assurer l'existence d'une institution de première utilité et qu'ils augmentent le nombre de nos compatriotes en état de bénéficier de l'aide mutuelle. Puisse l'exemple que ces vainqueurs nous ont donné stimuler de nouveaux zèles et inciter d'autres sociétaires à accomplir à leur tour des actions d'éclat.

C'est le temps d'y songer.

Un concours vient de s'ouvrir les prix offerts sont plus beaux et plus nombreux que jamais. En plus, on y remarque un prix extraordinaire: une voiture automobile Ford, appelée "char touriste" qui sera présentée au sociétaire ayant proposé et fait admettre le plus grand nombre de membres.

Voilà une occasion superbe d'aider au progrès de la plus belle mutualité catholique canadienne-française du nouveau-monde tout en risquant de rapporter une récompense aussi utile qu'agréable et, on l'avouera, d'une valeur peu banale.

Allons confrères! n'hésitez pas! Recrutez des compatriotes, afin qu'eux-mêmes ou les leurs puissent profiter de notre fonds de secours pour les malades, pour les vieillards, pour les veuves, pour les orphelins. Enrôlez vos connaissances, vos amis, vos parents, vos voisins. Qu'il n'existe plus de Canadiens-français en état de s'assurer ni soient incapables de faire quelques sacrifices dans le présent pour garantir leur subsistance à l'heure de la maladie ou pour placer, hors de la détresse démorale, une femme et des enfants, un père et une mère, ou des frères et des sœurs dont ils sont le soutien.

Recruter pour une association mutuelle est une des plus belles, des plus honorables et des plus consolantes tâches qui soient, parce que quand vous avez fait admettre un nouveau membre vous avez la conviction d'avoir rendu un service à un compatriote, vous avez la certitude d'avoir fait une bonne action.

LE PAIN CHANGE EN ALCOOL

Sait-on, écrit M. A. Bergeron dans l'Abstinence Totale, que le gouvernement des Etats-Unis perd annuellement 6,000,000,000 (six milliards) de pain? Oui, six milliards! et ceci en permettant la fabrication des boissons alcooliques, par quoi brasseurs et distillateurs engloutissent assez de grains pour faire une série de piles de pain de 40 pieds de hauteur qui ferait le tour du globe.

Ceci, à raison de trois pains pour chaque famille, tous les jours de l'année, nourrirait six millions de familles. Le pain coûte terriblement cher à cause de ce gaspillage de grains, et la richesse publique en est considérablement diminuée.

Si durant l'année 1907, lorsque les usines fermaient leurs portes, que quelques banques ne se maintenaient qu'à grand-peine en équilibre et que les industries plus petites faisaient faillite, quatre-vingt-dix millions de dollars, en or, importés des banques de France et d'Angleterre, parvenaient à remédier quelque peu à cette situation, n'est-il pas évident que ces cinq cents millions de dollars gaspillés pour la fabrication de boissons alcooliques auraient révolutionné le commerce mondial, si on les avait préservés de cette ruine? Et combien de centaines de milliers de vies humaines seraient sauvées, si l'on supprimait la fabrication et la vente des boissons alcooliques? Semble-t-on réellement s'en douter?

Quand un grand théâtre brûla dans une de nos grandes villes et que six cents personnes y périrent dans l'espace d'une heure, la nation toute

entière frémit d'horreur. On semblait entendre les cris désespérés de ces pauvres victimes et voir leurs mains brûlantes frapper les vitres et les portes fermées.

Mais les buvettes de ce pays seul en font mourir six cents tous les jours. Et depuis que les six cents ont péri dans le Théâtre Iroquois, il y a sept ans, sept cent mille personnes sont mortes des effets des liqueurs alcooliques.

Pourtant la conscience de la nation dort, tandis que la procession toujours grossissante va rejoindre les autres qui les ont précédés dans la tombe.

LE LIVRE

Voici, à ce que l'on raconte, ce qui se serait passé entre deux nègres, dont l'un savait lire et l'autre ne le savait pas: "Que regardes-tu dans ce papier? demandait l'ignorant.—Oh! si tu savais, répondit le lecteur, comme cela est amusant! il y a là des personnes qui parlent; on entend avec les yeux." Pour un nègre, la définition n'était pas mauvaise; beaucoup de blancs pourraient s'en faire honneur.

Ce nègre, en effet, a compris ce que c'est qu'un livre. Si je demandais la définition d'un livre, j'embarrasserais bien des gens. On sait que c'est un assemblage de feuilles de papier sur lesquelles on a imprimé des caractères; mais ce qui constitue véritablement le livre, on ne le sait pas, faute de réflexion.

Un livre est une voix qu'on entend, une voix qui vous parle; c'est la pensée vivante d'une personne séparée de nous par l'espace ou le temps; c'est une âme. Les livres réunis dans une bibliothèque si nous les voyions avec des yeux de l'esprit représenteraient pour nous les grandes intelligences de tous les pays et de tous les siècles qui sont là pour nous parler, nous instruire et nous consoler. C'est là remarquez-le bien la seule chose qui dure: les hommes passent les monuments tombent en ruines; ce qui reste ce qui survit c'est la pensée humaine. On m'a dit que Molière était mort; je n'en crois rien. Est-ce qu'il ne parle plus sous le masque d'Alceste? Mme de Sévigné prétend-on est enterrée depuis 1696; ce n'est pas vrai; hier encore je l'ai entendue qui grondait sa fille. Je la connais comme je connais Coulanges Mme de Grignan Mme de Lafayette Bussy-Rabutin La Rochefoucauld et tous ses amis. Tout ce monde-là vit et je vis avec eux.

ED. LABOULAYE.

PENSEES

Amis valent mieux qu'argent.

Ne te hâte ni de faire des amis nouveaux ni de quitter ceux que tu as.

SOLON.